

Du Canard enchaîné au cygne martyrisé

Posté le : 26 mars 2016 17:21 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Attitudes, Crise mondiale, Histoire économique récente, Fiscalité

Du Canard enchaîné au cygne martyrisé

Le Canard enchaîné daté du 23 mars 2016 se livre, par l'entremise de Jean-Luc Porquet, à un exercice que nous pratiquons de temps à autres : aller rechercher dans le passé des attitudes et des positions qui se retrouvent presque identiquement de nos jours.

Il déterre un vieil article du 24 mars 1975 publié dans l'Obs sur le thème : « la relance pourquoi faire ? ». L'auteur, André Gorz, était un auteur intéressant même s'il n'était pas l'intellectuel le plus connu du moment et, dans le cas, il écrivait sous pseudo. L'objet de son ire : condamner l'espoir que la croissance permettrait d'obtenir le plein emploi. « La croissance a abouti à l'impasse ». « L'alternative n'est pas entre la prolongation de la crise présente et le retour de la croissance destructrice et gaspilleuse du passé. Ce retour est impossible. Faire croire le contraire est pure démagogie ». Ses solutions : « une transformation de la société à tous les niveaux », la baisse du temps de travail et l'utilisation de techniques écologiques « employant peu de capitaux et beaucoup de main d'œuvre ».

Cet article méritait d'être déterré à plusieurs titres.

Qui a enseigné pendant des décennies s'amusera de l'impossibilité ontologique des intellectuels, des politiques et notamment des jeunes étudiants à considérer que « les problèmes » ne sont pas toujours « modernes », exigeant une « adaptation à des temps nouveaux ». La contestation de la société de consommation et donc de production a commencé dans les années soixante avec les enfants du baby boom gavés de biens de toute sorte et n'ayant pas connu la faim. On se souvient des prédictions apocalyptiques, début 70, annonçant la disparition du pétrole dès les années 80 (c'est toujours dix ans après que la catastrophe arrive pour ce genre de prévisionniste). Le vert qui se portait à droite avant guerre (relire les églogues du Mitterrand de l'époque) est passé à gauche dans les années soixante. Les philosophes, à l'époque, citant Platon, étaient en pointe pour exiger une réforme de la société fondée sur le loisir et non sur le travail « qui dégrade ». Si la société ralentissait et se contentait de ce qu'elle avait, en s'organisant comme dans un joyeux phalanstère, le paradis s'installerait sur une terre sauvée de la surexploitation et de la pollution. Déjà les premières analyses mettant en cause le « bougisme » pointaient leur nez. On n'imaginait pas des migrations de masses ni des substitutions de population dans le phalanstère. La société était statique et idéalement close sur ses propres solutions.

Cet article mettra dans l'embarras tous les adeptes du « pas de croissance » dès que sera posée la question suivante : Que se serait-il passé si la croissance avait cessé en 1976 ? Pas de micro-informatique, pas d'internet, pas de téléphones portables, pas de médicaments décisifs, ni les mille faces du « progrès » etc. Quand on bloque la croissance, on ne sait pas ce qu'on perd.

Une seconde question s'impose immédiatement après : comment règle-t-on la question de la pauvreté dans le monde sans croissance ? Nous avons certes connu une baisse du trend pendant ces quarante dernières décennies, mais la croissance annuelle a été malgré tout, en moyenne, supérieure à 2% en France sur l'ensemble de la période, entraînant une hausse très importante du niveau de vie. Qui veut revenir à celui de 1976 ? Et la pauvreté dans le monde a beaucoup reculé. Des centaines de

millions de personnes en sont sorties.

Ne parlons pas de la fameuse « réorganisation sociale à tous les niveaux ». Personne ne sait mettre un contenu crédible et même simplement acceptable sur cette profession de foi.

N'insistons pas sur l'idée saugrenue, déjà dénoncée sur ce blog, que les solutions coûteuses et improductives créent de l'emploi, sottise qu'on entend tous les jours ces derniers temps, y compris dans la bouche des politiques de droite.

Pour nous, la question intéressante est ailleurs. La relance giscard-chiracienne de 74 allait se révéler un grave échec. Il n'a pas été analysé à l'époque et ne le sera pas par les économistes officiels dans les décennies suivantes. Une loi économique nouvelle venait de s'inscrire durement dans les faits : **en système de changes flottants, les relances ne fonctionnent pas** et rapidement les gouvernements sont obligés de revenir en arrière pour tenir leurs finances. Cette loi fondamentale est passée inaperçue. Toutes les relances ultérieures ont connu ce destin partout où elles ont été mises en œuvre. Pas une seule exception. La relance coordonnées et massive de 2008-2009 a mis partout les finances publiques et privées dans une situation intenable. Huit ans après on en est toujours à tenter de faire face par des expédients de plus en plus artificiels.

L'abandon de la réflexion est encore plus grave et fondamental que ça, puisqu'il porte sur la crise de 73- 74 elle-même. On l'a évacuée comme « crise du pétrole » provoquée par le vilain cartel des pays pétroliers. Comme je l'ai démontré, je crois, dans mon livre, *l'Etrange Désastre*, la crise du pétrole est la fille de la crise économique et non sa mère.

Comme on ne veut pas voir que la crise est liée à une erreur tragique de gouvernance internationale, on impute ses conséquences à tous les dadas à la mode et on pousse les pions de théories moralisantes, sociales ou politiques, qui n'ont aucun rapport explicatif avec « la crise ».

Cette dernière s'aggrave, faute d'un accord général sur le diagnostic correct et de thérapeutique adaptée. Ces théories deviennent de plus en plus hystériques, à mesure de la croissance du chômage et des difficultés économiques.

C'est là qu'on passe du Canard au cygne. Il faut savoir que les déjections des cygnes sont totalement incompatibles avec les prairies pour vaches. Les paysans suisses ont été confrontés à l'expansion du nombre des cygnes et ont commencé à les chasser de leurs champs. D'où une campagne complètement hystérique de certains écologistes helvètes visant à sanctionner les promoteurs de la « shoah des cygnes ». La « reductio ad hitlerum » du producteur de lait dans les alpages, est-ce bien raisonnable ? On est passé d'une réflexion sur la consommation et l'organisation d'une société frugale à une guerre émotionnelle de dénonciation de « génocides ».

Quand l'intellect faiblit, la passion occupe tout l'espace.

« Perseverare cretinissimum » conclut l'article.

D'accord ! Mais les "crétins" ne sont pas nécessairement ceux qu'on croit.